

Luxeux rayonnement

L'école Boudard et la filière maroquinerie cuir (CFA et LP des Huisselets) entendent servir de creuset pour irradier l'économie du secteur. Scintillantes perspectives et brillants exemples.

La vache ! Il fallait y penser. Sur le marché de la maroquinerie, sa peau - celle de la vache - constitue la matière première dans 64,8 % des cas (devant le mouton 15 %, le porc 11 %, la chèvre 9 %). Or, dans le pays de la montbéliarde, on ne manque assurément pas de belles ruminantes. L'idée est là. Après le lait et la viande, pourquoi ne pas utiliser le filon du cuir local dans ce secteur de l'économie ?

« On vend du savoir-faire »

C'est l'une des perspectives qui a été abordée, hier matin, au centre de formation des apprentis (CFA) de Bethoncourt avec Stéphane Fratacci, le préfet de région. La rencontre visait à faire le point sur le projet de plateforme technologique et produits dérivés. L'objectif étant de mettre en place des stratégies et des dynamiques vi-



■ La visite des ateliers de l'école Boudard permet de s'immerger dans cette culture du geste parfait prisé chez Hermès.

Photos Francis REINOSO

sant à faire de la pépite Boudard, le phare qui irradie alentours.

Les rayons des compétences maison ont incité, on le sait, Hermès à venir s'y établir. À Seloncourt depuis des années, à Héricourt dans les prochaines semaines et à

Allenjoie, un peu plus tard. « Ce qui devrait représenter entre 7 et 800 emplois au final », calcule Stéphane Fratacci. « On vend du savoir-faire », se félicite Christophe Straumann, le directeur du CFA, qui voit plus loin et entend « préparer l'après partenariat avec Hermès. » En clair, il conviendrait de faire du CFA mais aussi de la filière maroquinerie du lycée professionnel des Huisselets, « un creuset pour le maillage des compétences ». Ce que le préfet, formule autrement : « L'ambition est de franchir un cap autour du cuir. »

Prototype top secret

Un cap qui semble déjà bien tracé si l'on en juge par les brillants exemples de Laura Rouault-Rinaldo et Joris Rebillon. La première a quitté sa Normandie pour se former aux Huisselets. Le second a fait de même en

venant de Chartres.

Ils viennent de mener à bien deux projets qui démontrent leur haut degré de compétences. En lien avec l'UTBM, l'équipe de Joris est partie d'une feuille blanche pour réaliser un attaché-case hi-tech, avec capteurs et batteries intégrés, répondant aux préoccupations de l'hyperconnexion très en vogue en ce moment.

Le prototype en question n'a pu être présenté hier. Et pour cause. Il fait l'objet de clauses de confidentialité. Son développement, par une start-up basée aux États-Unis, devrait déboucher sur une prochaine commercialisation.

Quant à l'équipe de Laura, elle a réalisé une étude de style autour d'une déclinaison féminine de l'attaché-case. Un produit tellement remarquable dans sa conception qu'il va être intégré dans la gamme de produits

pédagogiques de l'école.

Au-delà de cette maîtrise technique, de cette capacité à répéter le geste parfait, les élèves et apprentis démontrent qu'ils sont capables de créer, d'imaginer, d'innover.

Ce qui ouvre de lumineuses perspectives et, par ricochet, pourrait inciter des PME à venir s'installer dans le pays de Montbéliard, « the place to be » dans l'univers du cuir. Hubert Mougin, chef de projet de la plateforme et chargé de développement de la filière luxe, a pu mesurer, lors d'un récent voyage à Florence, la cote dont jouit la formation locale.

Aux acteurs du secteur de le comprendre. Une synergie tous azimuts, en partant de la peau de la montbéliarde pour aller jusqu'aux technologies de pointe de l'UTBM pourrait aboutir à un luxueux rayonnement... économique.

Sam BONJEAN



■ Laura Rouault-Rinaldo et Joris Rebillon (à droite) ont démontré un savoir-faire apprécié par le préfet.